

# Lausanne Jardins révèle les trésors de la ville

Parcours dans la capitale vaudoise à la recherche de sept petits coins de paradis végétaux en compagnie de Valérie Hoffmeyer et de Monique Keller, deux de ses artisanes.

**TEXTE: ISABELLE BRATSCHI**

*isabelle.bratschi@lematindimanche.ch*

**PHOTOS: SÉBASTIEN ANEX, BERTRAND REY**

Place Saint-François, Lausanne. Un employé de la ville brûle au chalumeau les quelques herbes qui ont eu la folie de pousser entre les pavés.

On l'interpelle. Il dit que ce n'est pas son idée. Les ordres viennent d'en haut. Cette chasse à la mauveuse herbe, à la moindre branche qui pourrait dépasser ou à la racine susceptible de soulever le bitume ne date pas d'hier. Une ville doit être propre. En ordre. On aime la nature, pour autant qu'elle ne prenne pas trop de place, surtout qu'elle ne reprenne pas ses droits. C'est tout le contraire de Lausanne Jardins, qui invite les passants à découvrir des petits coins de paradis, qui se nichent au détour d'une rue, en contrebas d'un pont ou derrière des barres d'immeubles. Ces espaces cachés, oubliés, où la nature se permet encore quelques libertés. Pas grand-chose, mais assez pour faire rêver.

Cette 6e édition d'une manifestation qui a lieu tous les cinq ans est placée sous le thème de la pleine terre. Pour Valérie Hoffmeyer, architecte-paysagiste, et Monique Keller, commissaire de l'événement, toutes deux membres de l'équipe de Lausanne Jardins, ce sont les trésors des villes. «La pleine terre rend toutes sortes de services, expliquent-elles. C'est cette petite couche qui rend la terre habitable. C'est le contact avec le monde d'en bas, de la couche fertile à la sous-couche, jusqu'à la roche-mère. Le sol n'est pas une surface inerte, c'est une machine verticale, un milieu vivant et habité, notamment par les lombrics, véritables ouvriers du sol. Cette pleine terre nous nourrit, contribue au maintien de la diversité des espèces et des écosystèmes, infiltre et stocke les eaux et des matières premières et même le CO<sub>2</sub> en excès dans l'atmosphère.»

Et rend la ville bien plus agréable à vivre, à plus forte raison en ces périodes de fortes chaleurs. Mais elle se fait de plus en plus rare. Alors il faut aller à sa rencontre, la dénicher, mieux la connaître pour la respecter. C'est sur un parcours de 4 kilomètres, entre le parc de Valency

et celui de Guillemin en suivant la ligne du bus 9, que Lausanne Jardins propose de découvrir 31 sites mis en valeur par des équipes de paysagistes, artistes et designers sélectionnés par un concours international. Une traversée poétique, avec un brin d'humour et de fantaisie.

## Regarder la fleur qui perce le goudron

À la frontière des villes de Lausanne et de Pully, nul ne remarque qu'au milieu coule une rivière. Oubliée, cachée sous un pont, elle mène son existence. Pour en écouter le murmure, une sorte de cor des Alpes, plutôt un tube auditif géant, a été installé. Il suffit, comme avec un coquillage, d'approcher son oreille et de se laisser bercer par son doux clapotis. Un peu plus loin, dans le parc de la Villa Mercier, un nuage de brume nous envahit et procure une fraîcheur bienvenue. «C'est une promenade en zigzag dans le coteau, au charme discret, un peu désuet. Une sorte de belle endormie révélée aux visiteurs», souligne Valérie Hoffmeyer.

De l'autre côté de la ville, en suivant l'avenue d'Échallens, un autre lieu retient l'attention: la forêt des clochettes. Au bord de cet axe routier bétonné se cache un minuscule bout de verdure, un petit jardin qui sent bon le Métropolitain. Il faut passer la tête à travers la haie pour découvrir un autre monde, secret, sauvage. On ne vous en dit pas plus. Il vaut la peine de s'y arrêter.

Parcourir Lausanne Jardins, c'est prendre le temps de regarder la fleur qui perce le goudron, la racine qui soulève le bitume, la mauveuse herbe qui se faufile entre les pierres. Et se dire qu'il est peut-être temps de les respecter au lieu de les arracher ou, pire, de les brûler.

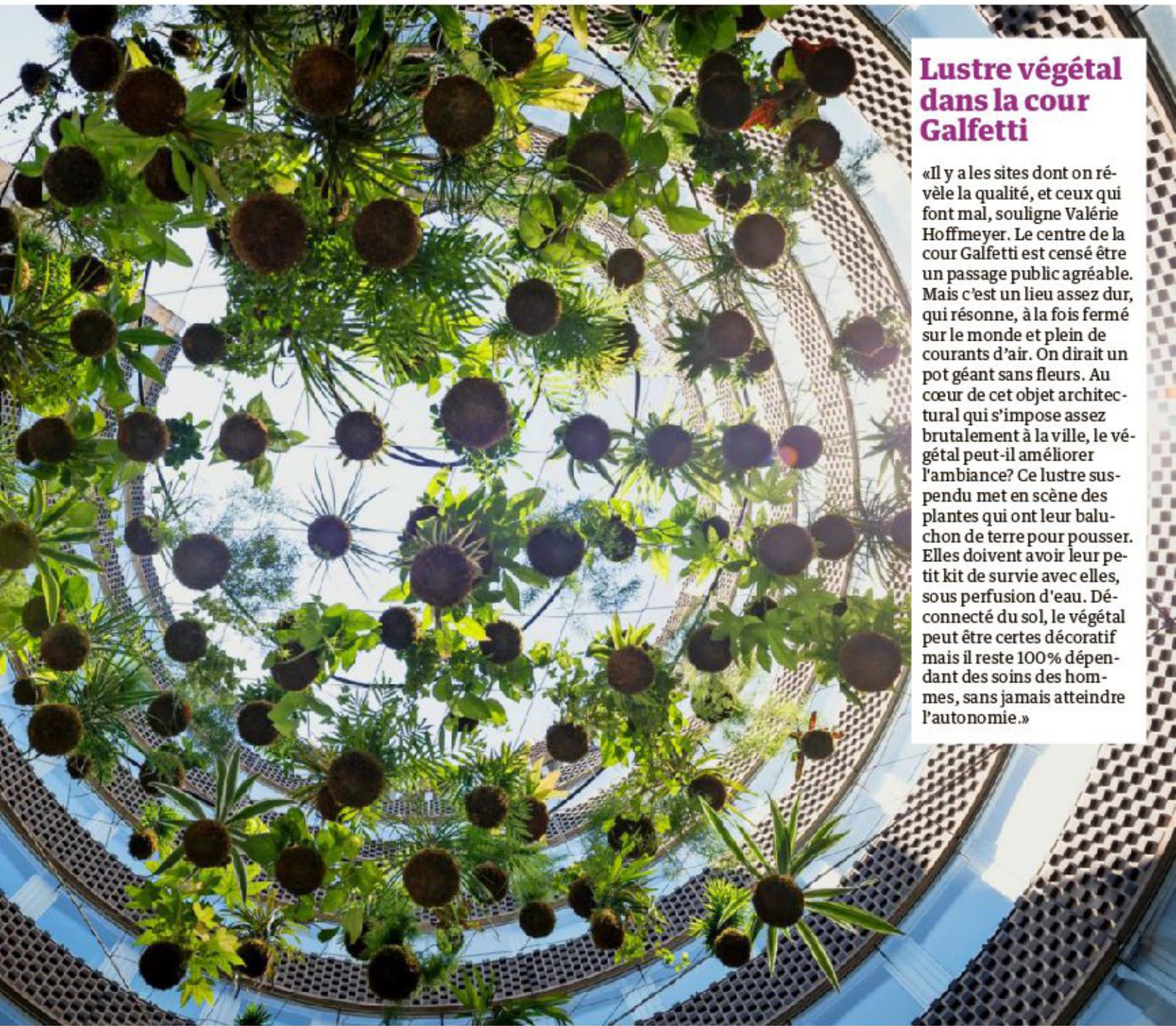


## À VOIR

«Lausanne Jardins 2019», jusqu'au 12 octobre. 31 sites à découvrir sur un parcours de 4 km, le long de la ligne du bus 9. Gratuit. [www.lausannejardins.ch](http://www.lausannejardins.ch)



**Valérie Hoffmeyer (à g.) est architecte paysagiste et Monique Keller, commissaire de Lausanne Jardins.**



## Lustre végétal dans la cour Galfetti

«Il y a les sites dont on révèle la qualité, et ceux qui font mal, souligne Valérie Hoffmeyer. Le centre de la cour Galfetti est censé être un passage public agréable. Mais c'est un lieu assez dur, qui résonne, à la fois fermé sur le monde et plein de courants d'air. On dirait un pot géant sans fleurs. Au cœur de cet objet architectural qui s'impose assez brutalement à la ville, le végétal peut-il améliorer l'ambiance? Ce lustre suspendu met en scène des plantes qui ont leur baluchon de terre pour pousser. Elles doivent avoir leur petit kit de survie avec elles, sous perfusion d'eau. Déconnecté du sol, le végétal peut être certes décoratif mais il reste 100% dépendant des soins des hommes, sans jamais atteindre l'autonomie.»

## Des racines et des ailes à Bellefontaine

«Il faut bien se dire que les arbres sur les parkings ou sur les dalles sont des arbres en pot qui s'arrêtent de grandir et ne durent guère plus qu'une dizaine d'années, souligne Monique Keller. Au-dessus des caisses du parking de Bellefontaine, des racines fictives ont été suspendues comme si elles avaient crevé le plafond pour aller chercher le vrai sol.» D'où l'envie d'aller voir ce qui se passe sur le

toit du parking. Et c'est une belle surprise. Sur une surface stérile, les plantes ont pris des libertés, aidées par le projet de des étudiants en paysage et en design (HEPIA et ECAL), qui a consisté à déplacer plusieurs dalles pour qu'elles puissent s'épanouir. Aujourd'hui, c'est un joli jardin à découvrir, l'un de ces coins de paradis que personne ne soupçonne en pleine ville.





## Le film nature du Ciné-parc de la terre

Prenez place dans une des voitures mises à disposition et laissez-vous bercer par le paysage.

«Ce projet plaît beaucoup grâce à son deuxième degré et à son humour, explique Valérie Hoffmeyer. Depuis ce parking, on a une vue magnifique. C'est l'un des plus beaux belvédères de la ville sur le lac. Et à quoi est-il affecté toute l'année? Aux voitures. De plus, c'est un endroit sacré, puisqu'il s'agit du parvis de l'église Saint-Jacques. L'idée est de suggérer

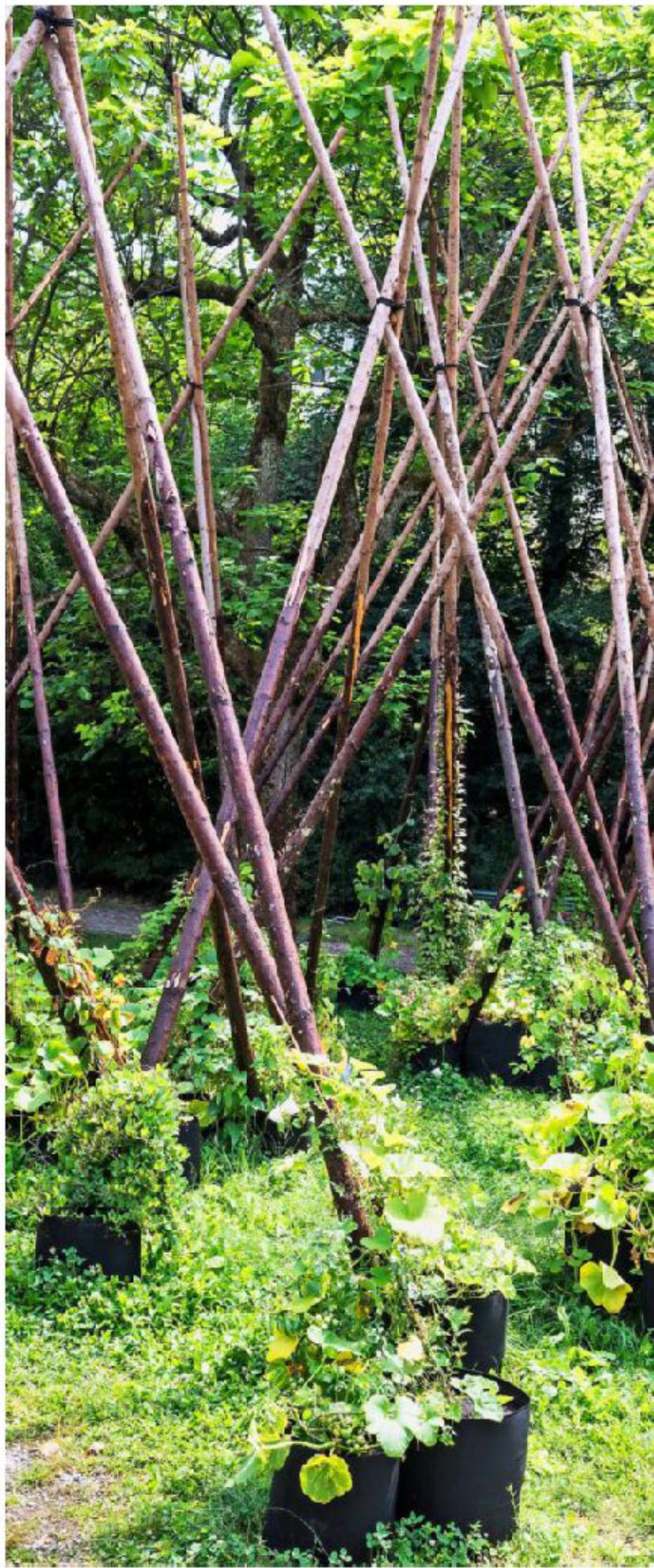
que le paysage peut être lui aussi précieux, grandiose, sacré. Le Ciné-parc de la terre rappelle les *drive-in* américains où les spectateurs regardent un film dans leur voiture en mangeant du pop-corn. Le spectacle, ici, c'est le paysage. Dans chaque voiture, une bandeson raconte l'histoire du sol. Chaque coffre est rempli avec les différentes strates du sol: la terre fertile de surface, puis la sous-couche, puis des sables et des graviers représentant la roche-mère.»



## Suivez l'exemple de la petite fille

L'herbe dite mauvaise pousse où elle peut. Elle se faufile entre les pavés, se glisse dans les interstices des murs de soutènement. Non désirée, souvent arrachée, elle est pourtant le symbole des espaces libres, aussi petits soient-ils. Suivez le guide avec la fillette prenant soin des modestes pousses végétales sur les murs de l'avenue d'Échallens, de la route de Bel-Air, de la promenade Derrière-Bourg et de l'avenue du Lé-

man. «Cette création a été conçue par les artistes berlinois Maria Vill et David Mannstein, explique Valérie Hoffmeyer. Cette figure d'enfant met en évidence toutes les plantules qui s'invitent dans les creux et les fissures des constructions. Un peu de terre, de l'eau qui ruisselle, quelques graines portées par le vent et les plantes peu à peu s'installent.» Et, comme la petite fille, il faudrait leur prêter un peu plus d'attention.



## À l'ombre des herbes devenues folles

Il suffit de passer le portail du square de Montétan pour se retrouver au pays d'Alice. Les herbes ont grandi, envahi l'espace et on se sent soudainement tout petit, comme un insecte. Dans cet improbable paradis, chaises et tables ont été installées pour le confort des passants. Certains s'y arrêtent pour lire tranquillement à l'ombre des herbes devenues folles. «C'est un parc à l'entretien minimum, souligne Monique Keller. On a fait cette proposition pour lui redonner de la valeur. Dans ce labyrinthe de végétation avec des grands pics, on a l'impression qu'ici les humains se transforment en peuple de l'herbe. L'idée est d'offrir une nouvelle façon de s'approprier l'espace. Les habitants du quartier sont ravis, ils viennent pour lire, organisent des raclettes entre voisins ou des anniversaires d'enfants.»



## Se relaxer sur les balançoires géantes du parc de Valency

Au parc de Valency, des balançoires géantes sont installées sous les arbres. Elles sont à la fois un jeu pour les enfants et un lieu de repos pour les adultes, qui se laissent bercer face à l'une des plus belles vues de Lausanne. «Installer des bancs, des balançoires, des points d'eau, c'est donner de la valeur d'usage, de la beauté et du confort aux parcs et aux espaces publics, explique Valérie Hoffmeyer. Le travail des paysagistes consiste aussi à mettre en place les conditions pour que les gens s'y sentent bien, en disposant des bancs sous les arbres pour l'été, d'autres au soleil pour le reste de l'année, certains à proximité des jeux, d'autres au calme, de manière à ce que chacun puisse s'approprier le lieu, s'asseoir, se coucher, accompagner ses enfants, lire ou faire une sieste.»



## Les racines du peuplier amoureux

«Là-bas, sur la plateforme en face de Saint-François, sortant du sol craquelé que personne ne foule, une silhouette ondule doucement. C'est un grand peuplier, longtemps triste et désabusé. Mais grâce à «Aurore», la statue de Milo Martin qui se prélassait quelques mètres plus bas dans son classicisme détendu, l'arbre a trouvé un nouvel élan. Il y a entre eux une sorte de connivence, un dialogue muet. Pour elle, le peuplier soulèverait

des montagnes. Pour l'instant, il soulève surtout le bitume qui se fissure à ses pieds: ses racines rouvrent le sol et c'est tout un jardin qui s'engouffre dans la brèche», détaille le guide de Lausanne Jardins sous la plume de Lucia Sillig. «À Porigine, cet endroit était un jardinet avant que tout ne soit asphalté, souligne Monique Keller. Il ne reste que le peuplier.» Un arbre qui va disparaître des villes, à cause de ses dérangeantes racines.

## Les jardins de résistance de Gilles Clément

Il fait la pluie et le beau temps dans le monde des jardiniers paysagistes. Mais ce n'est qu'une façon de parler, car le célèbre ingénieur horticulteur, écrivain et artiste français ne voudrait surtout pas avoir ce rôle-là. Pour lui, un jardin doit être en mouvement et offrir un espace de liberté aux espèces qui s'y installent. Observer plus et jardiner moins, telle pourrait être sa devise. Gilles Clément est l'invité de Lausanne Jardins, qui consacre une exposition à son travail et ses recherches à l'Orangerie de la Bourdonnette. Une occasion de voir par écrit et en images ce qu'il a entrepris, depuis son jardin dans la Vallée de la Creuse (ci-dessous) jusqu'à ses dernières créations.



«Dans le cadre de Lausanne Jardins, Gilles Clément nous a fait l'honneur de poser son «Cadran solaire de la taupe» dans le parc Guillemin, explique Monique Keller. C'est le final du parcours qui s'inscrit sur le thème de la place de la faune en ville, à tout ce monde invisible et pas toujours désiré. Les taupes sont les mal aimées des jardiniers, mais à tort car elles retournent la terre, offrent une belle biodiversité et enrichissent le sol. Avec son horloge de la taupe, Gilles Clément nous rappelle avec humour que ce petit animal sort le bout de son nez à heures régulières.»

«Toujours la vie invente», exposition Gilles Clément à l'Orangerie du Service des parcs et domaines (SPADOM).  
«Le cadran solaire de la taupe», parc Guillemin, Pully.

